



HAL
open science

Situation de la ville d'Auch (Gers)

Christophe Balagna

► **To cite this version:**

| Christophe Balagna. Situation de la ville d'Auch (Gers). 2016. hal-02508350

HAL Id: hal-02508350

<https://hal.science/hal-02508350>

Preprint submitted on 16 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Situation de la ville d'Auch

par Christophe BALAGNA

La ville d'Auch remonte à l'époque impériale puisqu'elle s'est développée au cours du I^{er} siècle de notre ère sous le nom, encore discuté, d'*Augusta Auscorum*. Elle se trouve installée, pour sa partie haute, sur un site remarquable qui se voit de loin, une colline de calcaire qui domine la rive gauche de la rivière Gers. Il s'agit de la ville médiévale, la ville celte et antique se trouvant installée dans la vallée, en ville basse dirait-on aujourd'hui, sur la rive droite du Gers. Ce promontoire rocheux accueillit peut-être une partie de l'oppidum d'un peuple celte, les Ausques, lesquels avaient donné à leur ville le nom d'*Eliumberris*, ou *Elimberris*, soit la ville neuve. Mais il est possible que, dès l'origine, les habitants vivaient près de la rivière. Au I^{er} siècle avant notre ère, la zone passe sous le contrôle des légions romaines installées dans cette partie du sud de la Gaule. Au I^{er} siècle de notre ère, durant la *Pax romana*, la ville romaine se développe en haut et en bas de l'éperon rocheux, sa position topographique devenant stratégique près de la rivière et au carrefour de routes importantes allant de Bordeaux à Toulouse et de *Lugdunum Convenarum* à Agen.

C'est durant cette période, au III^e siècle sans doute, que le christianisme apparaît dans la région. D'après les sources modernes, c'est vers la fin du siècle que saint Taurin, évêque d'Eauze (292-313), vint s'installer à Auch¹. Au sommet de la colline, il construisit un petit oratoire dédié à la Vierge, probablement à l'emplacement de l'actuelle cathédrale. Au même moment, il plaça les reliques de ses prédécesseurs dans une église située hors-les-murs, dédiée à saint Jean. Il s'agit de la future église Saint-Orens. De la fin du III^e au début du VI^e siècle, cette église Saint-Jean joua le rôle de cathédrale du diocèse d'Auch. Au V^e siècle, l'évêque saint Orens (396-446) eut, semble-t-il, une action essentielle et un grand rayonnement. Après sa mort, son nom se substitua progressivement à celui de saint Jean.

Au début du VI^e siècle, si l'on en croit les chroniques de l'église épiscopale d'Auch, Clovis fit de nombreux présents à l'église de la ville et accorda d'importants privilèges à ses prélats : il remit à l'évêque Perpétue la juridiction d'Auch et de ses faubourgs, ainsi que de Vic-Fezensac, et soumit toutes les cités de Gascogne à l'église d'Auch². Jusqu'à l'An Mil, les prélats auscitains consolidèrent leur pouvoir et firent reconnaître leur autorité, notamment à l'encontre des seigneurs laïcs, et ce, malgré quelques périodes difficiles, comme au IX^e siècle, avec les destructions causées par les Vikings. Cette situation connut un moment d'apogée avec l'élection de l'évêque d'Auch au rang d'archevêque en 879. Petit à petit, à partir du X^e siècle, l'église dédiée à la Vierge, sur la colline, eut tendance à remplacer l'église Saint-Jean, cathédrale primitive.

¹ Françoise Bagnéris, *La cathédrale d'Auch et son quartier des chanoines*, Paris, 1986, p. 29.

² *Idem*, p. 30.

Au XI^e siècle, le pouvoir seigneurial et la puissance religieuse se retrouvent, soit associés, soit en conflit³. Par exemple, dans les dernières décennies de la 1^{ère} moitié du XI^e siècle, le comte de Fezensac, Guillaume Astanove, est le neveu de l'archevêque d'Auch, Raymond 1^{er} (1036-1042), lui-même petit-fils du comte de Fezensac Bernard-Othon. Mais, sous saint Austinde (1049-1068), les rapports se tendent, notamment avec le comte d'Armagnac, Bernard Tumapaler, dont l'un des descendants, Géraud III fut comte d'Armagnac et de Fezensac (il mourut en 1160). Sous ses successeurs, on revint à une entente plus harmonieuse avec le pouvoir seigneurial : l'archevêque Guillaume 1^{er} (1068-1096) est le fils du baron de Montaut, vassal du comte ; l'archevêque Raymond II (1096-1113) est le fils du comte de Pardiac ; l'archevêque Bernard II (1118-1126) est le fils du comte d'Astarac.

Signalons aussi la présence des clunisiens en Gascogne depuis saint Austinde, favorable à leur installation. En 1068, il rattacha l'abbaye bénédictine de Saint-Orens à l'ordre de Cluny. A l'origine indépendante, l'abbaye devint un prieuré dont dépendaient d'autres établissements clunisiens en Gascogne centrale : Saint-Michel de Montaut-les-Créneaux, Saint-Martin de Touget, Saint-Mamet de Peyrusse-Grande, Saint-Luperc d'Eauze et Saint-Orens de Lavedan, en Bigorre. Rappelons pour mémoire que Bernard de Sédirac, ancien prieur de Saint-Orens d'Auch, devint abbé de Sahagun en Castille en 1083, puis archevêque de Tolède en 1086.

Durant les XI^e et XII^e siècles, sous l'action des prélats auscitains, des comtes de Fezensac, puis d'Armagnac, mais aussi des religieux de Saint-Orens, la ville se transforme : les murailles sont relevées et consolidées, une nouvelle cathédrale est mise en chantier, la ville s'agrandit et devient plus prospère, les monuments religieux sont embellis. C'est ainsi que trois noyaux urbains apparaissent, les *parsans*, terme qui signifie quartier, district, secteur : le *parsan* comtal, autour du château des Fezensac, qui constitue une sorte de castelnau, le *parsan* épiscopal, autour de la cathédrale, le *parsan* de Saint-Orens, autour de l'abbaye, futur prieuré, sur la colline du Pouy (**voir carte de situation 1**). Une véritable géographie des pouvoirs structure alors la ville médiévale, comme dans les autres cités du Midi, à Toulouse, à Albi, à Cahors par exemple. Bientôt, près des cinq portes, des *barri*, ou faubourgs, se développent - trois principalement - accueillant bientôt des communautés de mendiants dont les couvents vont contribuer à faire d'Auch une ville religieuse⁴. Ces quartiers vont grandir et prospérer, tout au moins jusqu'à la crise du milieu du XIV^e siècle. Eux aussi sont protégés par une enceinte percée de nouvelles portes (**voir carte de situation 2⁵**).

³ Remarquons d'ailleurs que les armoiries de la ville indiquent l'autorité qu'y exercèrent les deux seigneurs principaux, l'évêque et le comte : parti, le 1^{er} à dextre de gueules à l'agneau pascal d'argent, la tête contournée, portant une croix d'or de laquelle pend une voile enflée d'argent ; le 2^e à sénestre d'argent au lion de gueules armé de sable.

⁴ En 1578, le duc de Bouillon, de passage à Auch, écrivit : « Auch est une petite ville presque peuplée de religieux ».

⁵ J'ai rajouté sur la carte les codes couleurs de la carte de situation 1. Cette carte a été dressée par l'abbé G. Loubès, dans *Histoire d'Auch et du pays d'Auch*, ouvrage collectif, Roanne, 1980. Précise et détaillée, quoique malaisée à lire, elle est encore d'actualité, notamment en ce qui concerne l'emplacement des principaux monuments de la ville au Moyen Age et la géographie des pouvoirs qui en découle.

De plus, un 4^e pouvoir émerge, celui des consuls, représentants des habitants de la cité, désireux de s'affranchir des tutelles seigneuriales⁶. En 1289, ils achètent une maison qui devint la « maison commune », sise au nord-ouest de la cathédrale. Mais aux XII^e et XIII^e siècles, les rapports entre les comtes et l'évêque s'enveniment : en 1170, le comte Bernard IV d'Armagnac, furieux de voir le siège épiscopal échapper à son fils, saccage la cathédrale, le cloître et les bâtiments canoniaux, pille et brûle le palais épiscopal. En 1246, le comte Bernard V étant mort sans descendance, c'est son beau-frère le vicomte de Lomagne qui tente de lui succéder. Devant le refus de l'archevêque de le reconnaître, son oncle pourtant, Arnaud-Odon de Lomagne s'empare de la ville et la pille. Les habitants de la ville arrivent à l'en chasser et proclament le comte de Fezensaguet comte d'Armagnac sous le nom de Géraud VI.

Au XIII^e siècle, la ville accueille les Mendiants, comme d'autres cités de Gascogne centrale. En 1255, les Franciscains, ou Cordeliers, s'installent hors-les-murs, à l'ouest de la Porte Neuve, sur un terrain concédé par le comte. En 1386, très tardivement, les Dominicains ou frères Prêcheurs, s'installent d'abord à l'ouest du prieuré Saint-Orens, puis au sud de ce dernier, à l'emplacement d'une chapelle Saint-Laurent préexistante.

La ville est devenue au cours des siècles particulièrement prospère et active : trois halles abritent les marchés hebdomadaires et douze foires animent la ville chaque année. Trois ponts permettent de franchir le Gers, particulièrement capricieux. Des moulins sont installés le long de ses rives et relèvent généralement des établissements religieux. A la fin du XV^e siècle, la prospérité et le rayonnement de la ville archiépiscopale se traduisent par la reconstruction de la cathédrale, dont la première pierre est posée le 4 juillet 1489 (**voir carte de situation 3**⁷).

Quels sont les principaux monuments médiévaux de la ville d'Auch ? (**Voir cartes de situation 1, 2 et 3**).

La cathédrale Sainte-Marie occupe, bien sûr, la place la plus éminente (**Fig. 1**). Reconstituée à la fin du XV^e siècle, elle est un chef-d'œuvre de l'architecture de la fin du Moyen Age, de la Renaissance et de l'époque classique, une véritable synthèse artistique que

⁶ Ils sont mentionnés pour la première fois vers 1130.

⁷ Cette carte est en fait le plan dressé pour François de Belleforest, intitulé *Le vray pourtraict de la ville d'Auch*, tiré de sa *Cosmographie universelle de tout le monde*, publiée pour la première fois en 1575. Le plan qu'il fit réaliser est le plus ancien que l'on connaisse pour la ville d'Auch. Il est donc d'une importance considérable, même s'il n'est pas exempt de défauts, comme l'erreur d'orientation, puisqu'on a interverti l'ouest et l'est !

Dans ce document exceptionnel, la ville apparaît sous la forme d'un demi-ovale de 700 m à 800 m de long sur 400 m environ dans sa plus grande largeur. Le Gers défend la ville à l'est et le reste de la protection est formé par une enceinte qui, dans ses parties nord et sud, longeait les ruisseaux de Juillan et du Caillou. La muraille était percée de quatre portes : porte Neuve, porte Trompette, portes du Caillou et Ducappe et flanquée de nombreuses tours quadrangulaires. D'autres portions de murs, plus ou moins achevés, enserraient la partie centrale de la ville, autour de la cathédrale et du château, et différents quartiers, le Pouy et la Treille au nord, les quartiers des Jacobins et de Saint-Pierre à l'est, le quartier du Caillou au sud. Dans ces murs, s'ouvrent des portes secondaires ou *pourtanets*, comme la porte d'Arton. La carte de situation 4 reprend les conventions couleurs des documents précédents.

rehaussent deux ensembles exceptionnels, les vitraux du chœur d'Arnaud de Moles et les stalles Renaissance (voir par ailleurs).

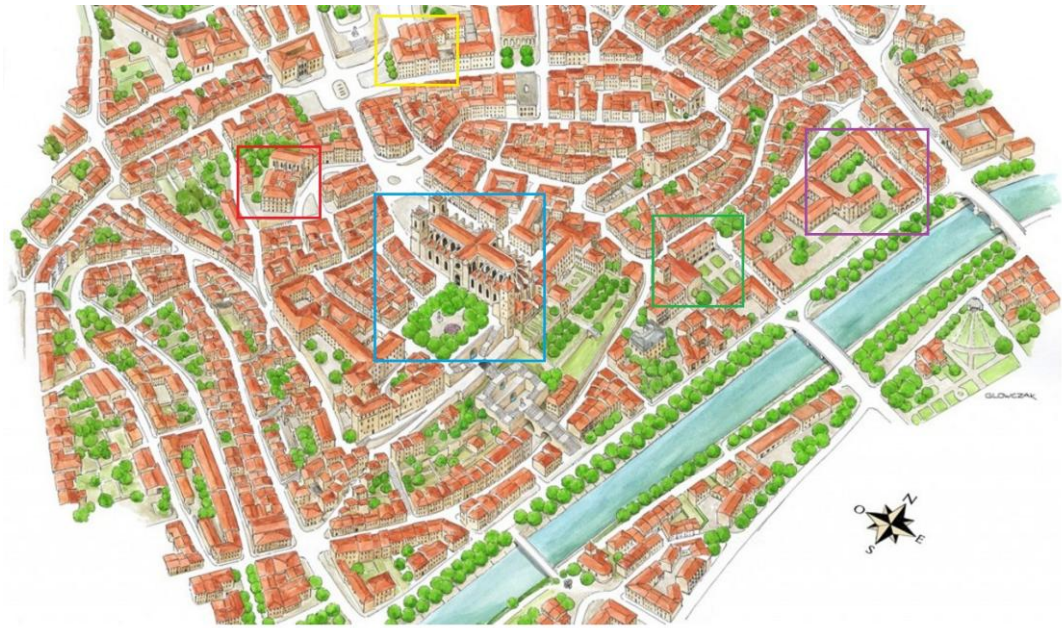
De l'ancien prieuré Saint-Orens (**Fig. 2**), il ne reste que peu de vestiges : une partie du bras sud du transept, un morceau de l'absidiole sud et de son décor du XII^e siècle, une faible part des bâtiments prioraux, principalement la salle capitulaire et ses travées voûtées d'ogives ainsi qu'une tour (voir par ailleurs). Ces éléments gothiques semblent appartenir à la première moitié du XIV^e siècle.

Du couvent des Frères Prêcheurs (**Fig. 3**), fondé tardivement en 1386, et occupé aujourd'hui par le musée de la ville, on conserve principalement l'église dont la nef à deux vaisseaux inégaux rappelle les dispositions architecturales prônées par les Dominicains. L'emplacement du cloître est toujours discernable mais sa composition architecturale n'est plus perceptible. Comme pour les Franciscains, c'est une donation comtale, faite par Jean III d'Armagnac, qui est à l'origine de la présence des disciples de saint Dominique dans la ville épiscopale. Cette présence tardive peut s'expliquer par les réticences des chanoines de la cathédrale vis-à-vis des Mendicants. Rappelons d'ailleurs que les Dominicains n'occupèrent le site qui les accueillit jusqu'à la Révolution qu'à partir de 1409.

Il reste néanmoins une partie du cloître du couvent des Franciscains (**Fig. 4**), tout à fait typique des cloîtres conventuels réalisés dans la région dans les années 1300. Quelques portions d'édifices sont toujours visibles, malheureusement peu accessibles et insérées dans des constructions modernes. Fondé en 1255, le couvent des Frères Mineurs, également appelés Cordeliers, était situé en dehors de la ville, près de la Porte-Neuve, sur une petite propriété qui leur fut donnée par le comté d'Armagnac, Géraud V. Sa position géographique, à l'extérieur de la cité, le rendit fragile, ce qui explique les nombreuses vicissitudes qu'il connut au cours des siècles. Il souffrit plus encore à la Révolution, subissant destructions et dégradations : l'église a disparu, à l'exception d'une chapelle, seule la galerie méridionale du cloître est encore en place, de même que la sacristie, la salle capitulaire et deux portails. L'ensemble pourrait appartenir au premier tiers du XIV^e siècle.

Les constructions civiles sont peu nombreuses : les châteaux d'Armagnac et de Fezensac (**Fig. 5**), résidences prestigieuses des comtes, ont disparu sans laisser de traces notables dans le paysage monumental actuel. En revanche, quelques belles maisons de la fin du Moyen Âge et du début de l'époque moderne sont encore visibles : je pense notamment à la maison Fédél, sans doute de la 2^e moitié du XV^e siècle. Cette maison, comme d'autres, est construite en pierre au rez-de-chaussée et corondage⁸ ou *massacanat*, c'est-à-dire, en briques cuites pour le remplissage et pièces de bois servant de squelette ou d'armature, pour les étages. On trouve aussi des maisons entièrement construites en pierre, comme la maison Anté, non loin de la demeure précédente, ou ailleurs dans la ville, rue Charras, rue des Grazes, rue d'Espagne.

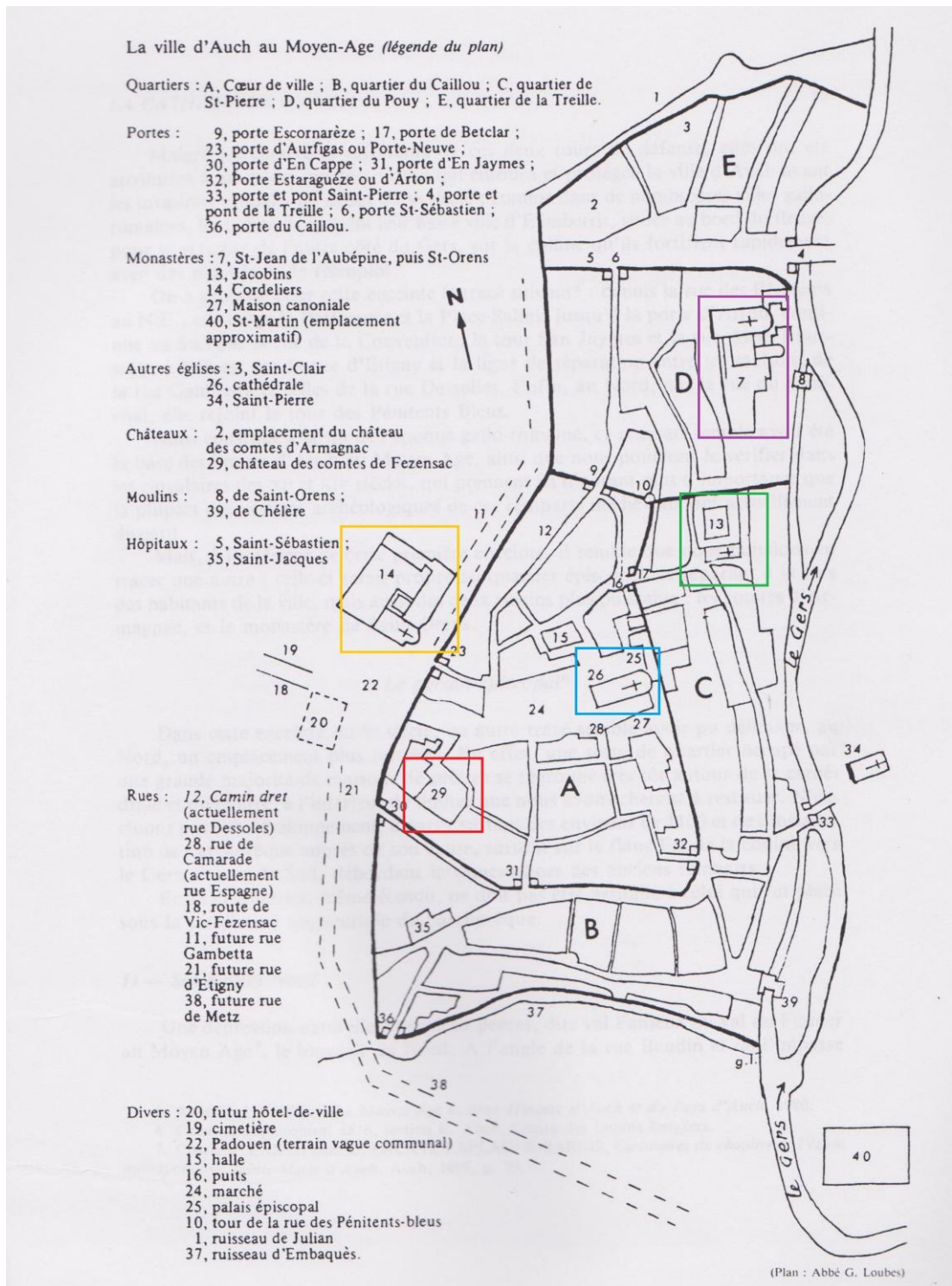
⁸ C'est le terme utilisé en Languedoc pour désigner le colombage.



- Emplacement du château comtal
- Emplacement du couvent des Cordeliers
- Emplacement du couvent des Dominicains
- Quartier épiscopal et canonial
- Emplacement du prieuré Saint-Orens

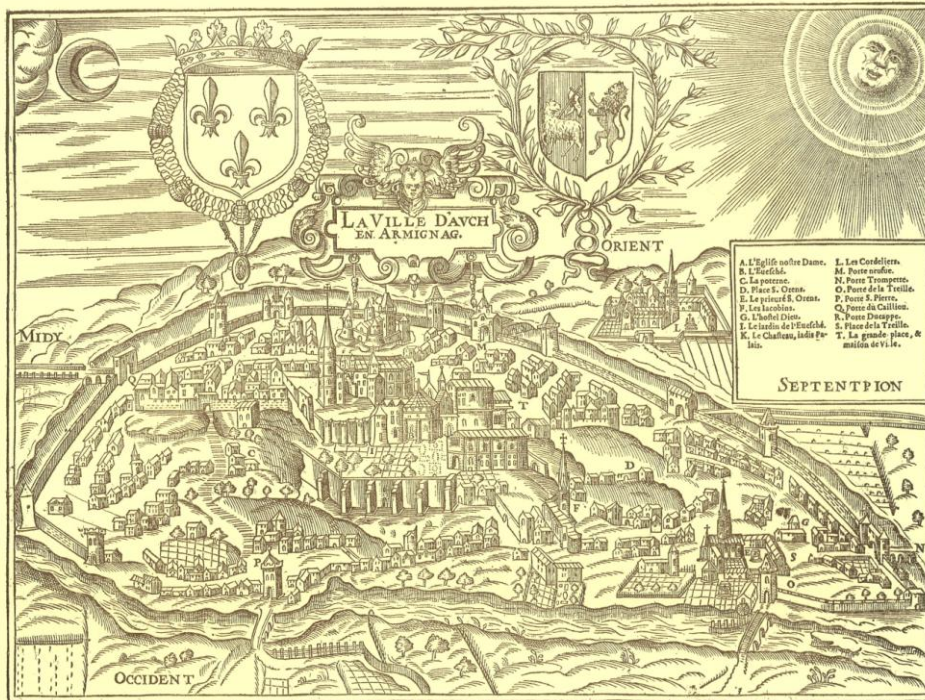
La ville d'Auch au Moyen Age

Carte de situation 1



Carte de situation 2

D'après G. Loubès, La ville d'Auch au Moyen Age, dans *Histoire d'Auch et du pays d'Auch*, ouvrage collectif, Roanne, 1980.



LE VRAI POURTRAIT DE LA VILLE D'AUCH

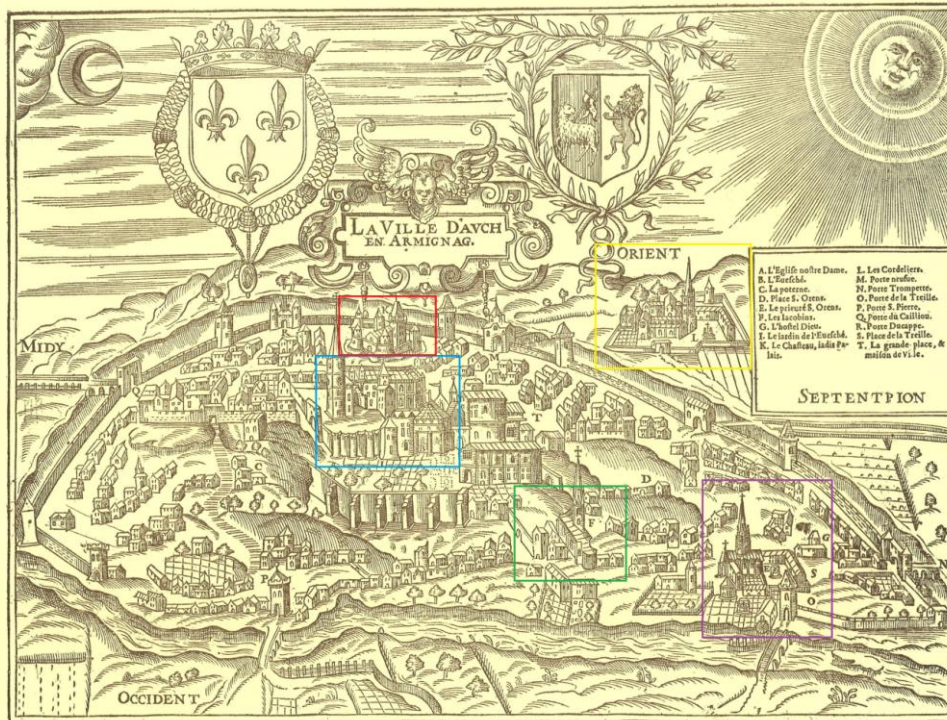
par le sieur de l'ISLE, Auscitain

(Cosmographie Universelle de F. de BELLEFOREST, Commingeois)

— 1575 —

Carte de situation 3

François de Belleforest, *Le vray pourtrait de la ville d'Auch*, dans *Cosmographie universelle de tout le monde*, Paris, 1575.



LE VRAY POURTRAIT DE LA VILLE D'AUCH

par le sieur de l'ISLE, Auscitain

(Cosmographie Universelle de F. de BELLEFOREST, Commingeois)

— 1575 —

Carte de situation 4

D'après François de Belleforest, *Le vray pourtrait de la ville d'Auch*, dans *Cosmographie universelle de tout le monde*, Paris, 1575.

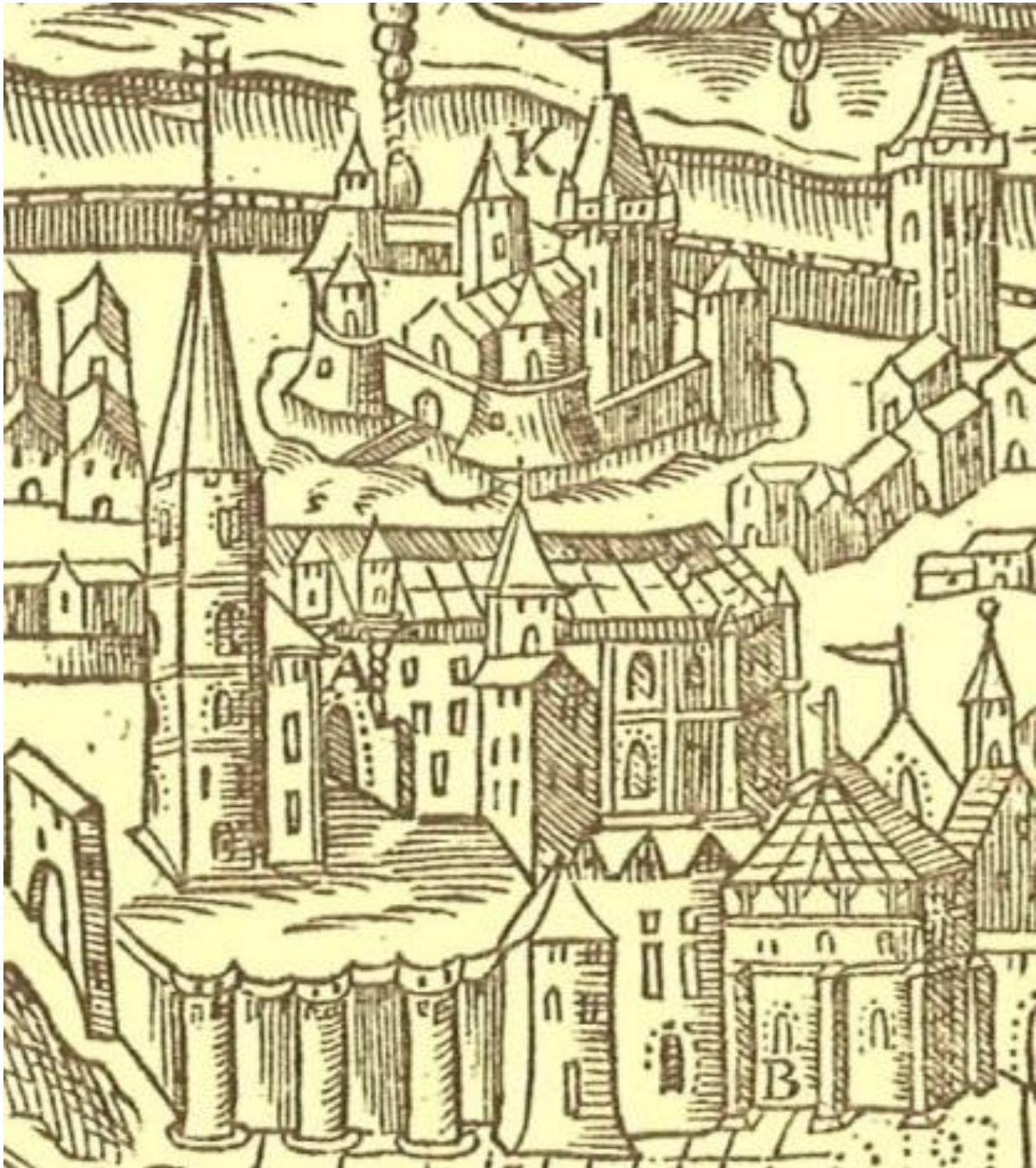


Fig. 1

François de Belleforest, *Le vray pourtraict de la ville d'Auch*, 1575,
détail de la cathédrale (A) et du palais archiépiscopal (B).

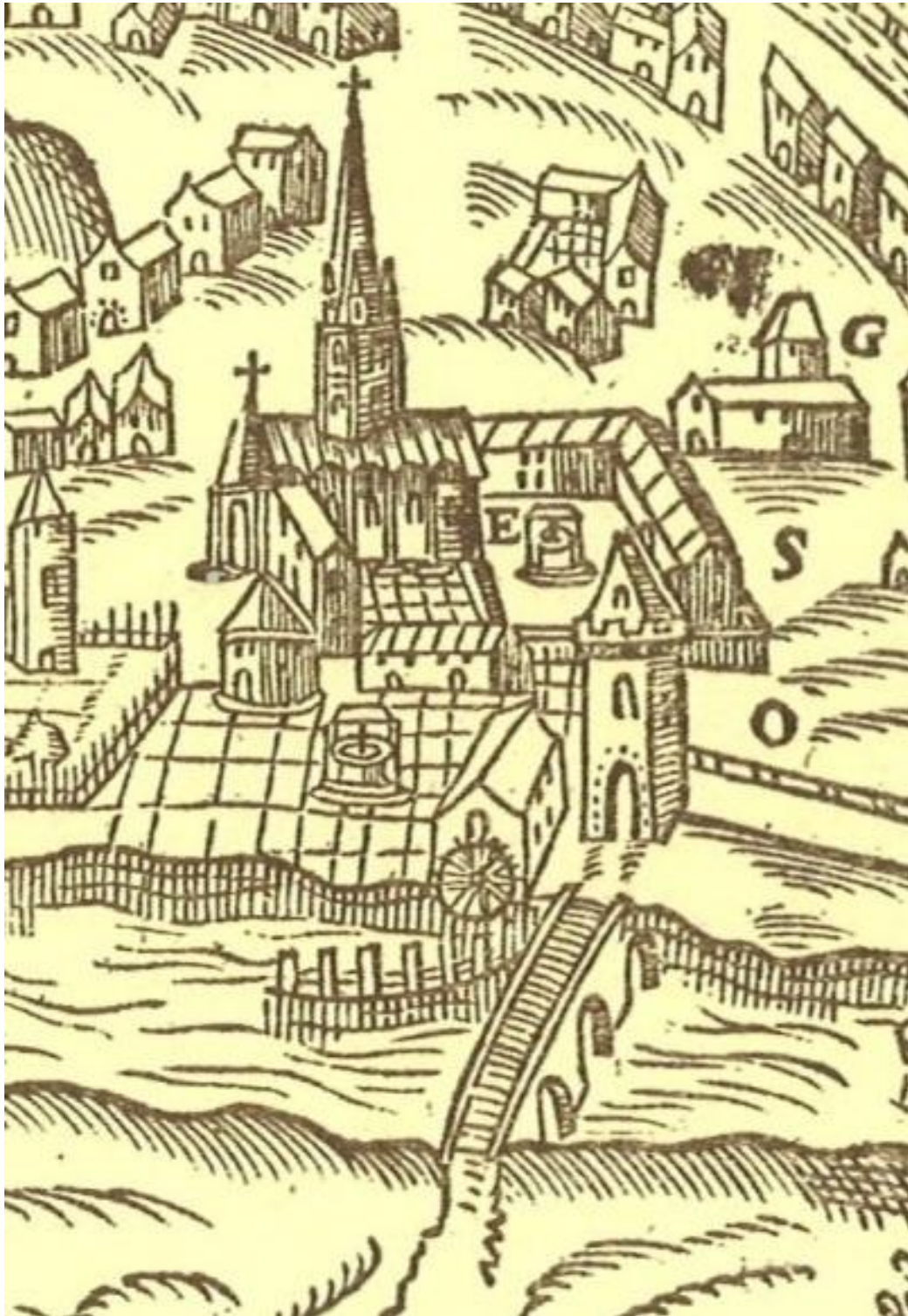


Fig. 2

François de Belleforest, *Le vray pourtraict de la ville d'Auch*, 1575,
détail du prieuré Saint-Orens (E) et du pont sur le Gers.

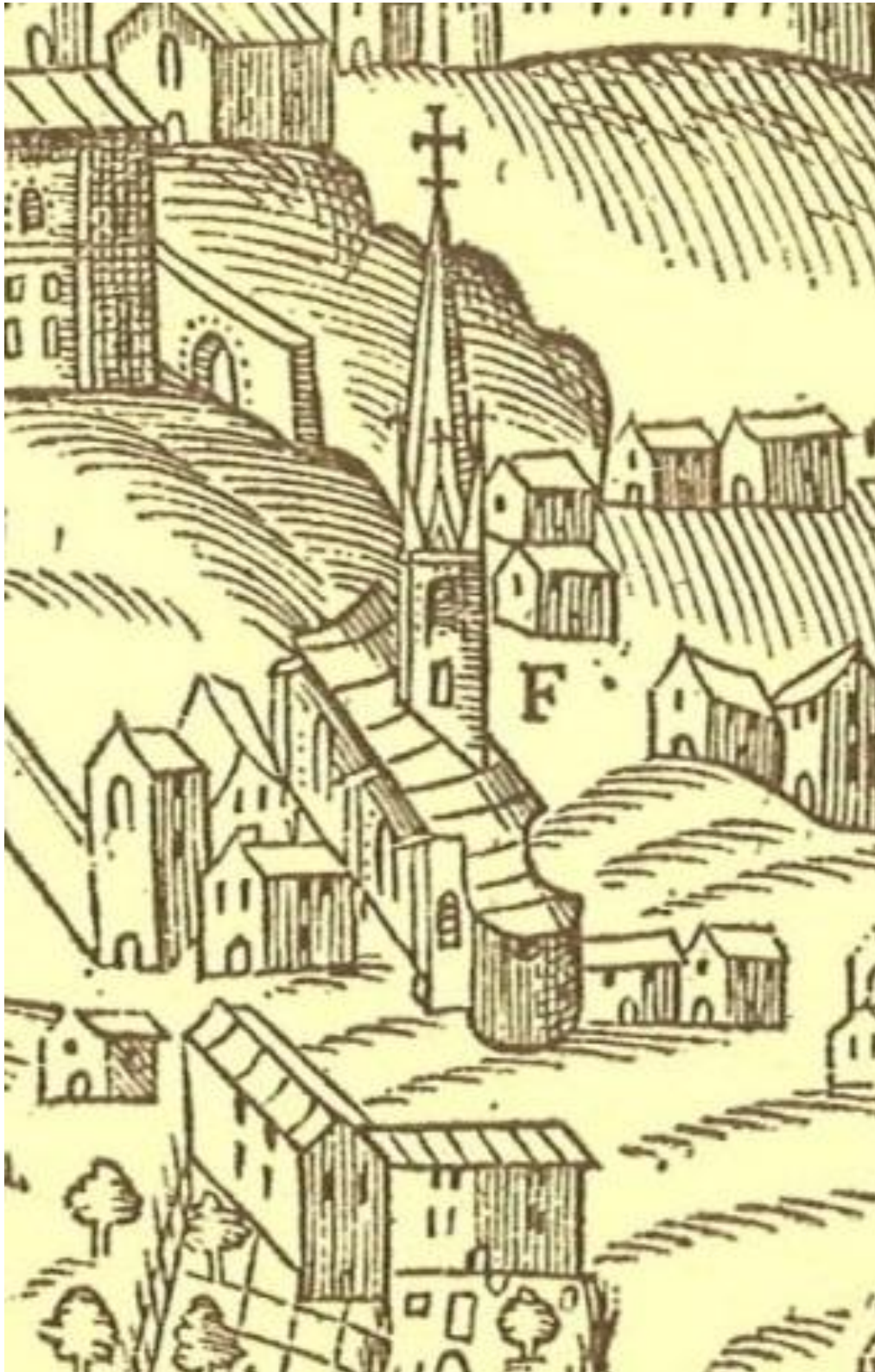


Fig. 3

François de Belleforest, *Le vray pourtraict de la ville d'Auch*, 1575,
détail du couvent des Jacobins (F).



Fig. 4

François de Belleforest, *Le vray pourtraict de la ville d'Auch*, 1575,
détail du couvent des Cordeliers (L).



Fig. 5

François de Belleforest, *Le vray pourtraict de la ville d'Auch*, 1575,
détail du château des comtes (K).

Bibliographie indicative

- Bagnéris, Françoise, *La cathédrale d'Auch et son quartier des chanoines*, Paris, 1986.
- Balagna, Christophe, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, thèse de doctorat NR, Université de Toulouse-Jean Jaurès, 2000.
- *Congrès Archéologique de France, Gascogne, 1970*, Paris, 1970.
- *Gers*, ouvrage collectif, Paris, 2009.
- *Histoire d'Auch et du pays d'Auch*, ouvrage collectif, Roanne, 1980.
- Mussot-Goulard, Renée, *Les Princes de Gascogne 768-1070*, Marsolan, 1982.
- *Pays du Gers, cœur de la Gascogne*, ouvrage collectif, Pau, 1988.